

Cultivons nos droits



Le Carême est un moment de préparation. Le jeûne rappelle à nos corps que nous entrons dans la souffrance de Jésus et que nous attendons la bonne nouvelle de Pâques. Mais le Carême est aussi une période où nous imaginons et rencontrons le monde dans lequel Jésus a marché – un monde de pouvoir impérial, d'occupation et d'exploitation – le genre d'endroit où proclamer « la Bonne Nouvelle aux pauvres » (Luc 4, 18) pourrait vous attirer des ennuis.

Parmi les nombreuses personnes qui auraient entendu le message de Jésus comme une bonne nouvelle, il y avait les multitudes de paysannes et paysans de Palestine. Il faut faire un certain effort pour nous transposer dans ce contexte, mais comprendre le monde des paysans est également essentiel pour comprendre la vie et la mort de Jésus, et pour découvrir ce que cela pourrait signifier de suivre Jésus dans notre propre monde de pouvoir impérial, d'occupation et d'exploitation.

Prenons l'exemple de la parabole des talents (Matthieu 25, 14-30 ; Luc 19, 11-27). Dans la version de Matthieu, un homme riche donne à trois de ses serviteurs une somme d'argent avant de quitter son domaine. Pendant son absence, deux des serviteurs multiplient la somme qui leur a été donnée. Le troisième serviteur, quant à lui, enterre l'argent qui lui a été confié dans le sol. Lorsque le maître revient, il félicite et récompense les deux serviteurs qui ont fait fructifier sa fortune. Mais lorsque le troisième homme rend l'argent qui lui a été donné, le maître le réprimande en lui disant qu'il aurait dû investir et faire fructifier l'argent. Le maître donne l'ordre de jeter son serviteur « dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents ! ». (Matthieu 25, 30)

Quelle est la morale d'une telle histoire ? Lorsque nous lisons la Bible, il est facile d'identifier Dieu avec les rois, les dirigeants et les personnes au pouvoir. De même, dans une société capitaliste, nous pourrions penser que les deux premiers serviteurs sont de bons entrepreneurs, fiscalement responsables, tandis que le troisième serviteur est irresponsable ou paresseux. Cependant, le fait de connaître le contexte et la vie des paysans nous incite à une lecture différente.

Dans le monde antique, à l'instar du nôtre, les familles riches ont accru leur fortune non pas tant par le travail que par les investissements et la spéculation, déposant souvent les paysans de leurs terres afin d'accroître leur propre patrimoine foncier. Comme l'explique le bibliste William R. Herzog, « les élites utilisaient leur richesse pour accorder des prêts aux paysans afin qu'ils puissent planter les cultures. Les taux d'intérêt étaient élevés ; on estime qu'ils s'élevaient à 60 % et peut-être même à 200 % pour les prêts destinés aux cultures. L'objectif de ces prêts n'était pas tant de réaliser un profit important, du moins selon les normes du monde antique, que d'accepter des terres en garantie afin que les élites puissent saisir leurs

¹ (en anglais) William R. Herzog II, *Parables as Subversive Speech : Jesus as Pedagogue of the Oppressed* (Louisville : Westminster/John Knox Press, 1994), 161.

prêts les années où les récoltes ne permettaient pas de couvrir l'endettement contracté ».¹ Selon Herzog, les deux serviteurs qui ont fait fructifier la fortune de leur maître l'ont très probablement fait en l'investissant dans des terres paysannes par le biais de prêts de ce type, en appliquant des taux d'intérêt exorbitants et en prenant les terres de ceux qui ne pouvaient pas rembourser leurs dettes.

En d'autres termes, deux serviteurs ont accru la richesse de leur maître en exploitant des paysans vulnérables. Le serviteur qui a enterré l'argent, en revanche, a refusé de participer à une telle économie d'exploitation – il est sorti du cycle de la dépossession. Lorsqu'il rend l'argent, il déclare avec audace : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. » (Matthieu 25, 24) En guise de punition, le maître le chasse sans argent, ni terre, ni maison.

Herzog explique que les paysans qui entendaient la parabole n'auraient eu aucun mal à identifier le maître et ses serviteurs préférés comme les méchants de l'histoire, puisqu'ils auraient entendu parler de cette situation auparavant et l'auraient peut-être même vécue eux-mêmes. Mais qu'en est-il de la punition du serviteur ? Le défi lancé par Jésus à celles et ceux qui entendent la parabole est profond : pourriez-vous accepter dans votre communauté un dénonciateur, quelqu'un qui est complice du système qui vous exploite mais qui a fait le choix difficile de s'en détacher ? Pourriez-vous lui pardonner, l'accueillir et l'inviter à se joindre à vous alors que le système injuste l'a abandonné ?

C'est une histoire typique de Jésus sur la réconciliation, la paix et la justice, mais si nous ne connaissons pas les vies et les défis de la vie paysanne, nous perdons le défi profond de la parabole. La connaissance de ce contexte nous aide également à comprendre Jésus comme une personne s'attaquant de manière prophétique aux injustices économiques et politiques de son temps, de manière si radicale que les autorités qui s'appuyaient sur ce système d'exploitation ont ressenti le besoin de l'exécuter. Par des récits, des miracles et même un peu de théâtre politique, Jésus a utilisé différentes stratégies pour éveiller la conscience de toutes et tous, des collecteurs d'impôts aux pêcheurs en passant par les autorités religieuses, en les alertant à la fois sur les injustices produites par leur société et sur d'autres façons de vivre ensemble.

Notre propre économie mondiale est différente de celle que Jésus a connue, mais elle présente des similitudes frappantes. En particulier, la vie paysanne n'est pas une chose du passé. À l'époque de Jésus, la plupart des gens vivaient avec très peu, et les paysans risquaient de perdre leurs terres à cause de l'expulsion, de l'endettement et de l'exploitation, comme c'est encore le cas aujourd'hui. Les exploitations minières, souvent détenues ou financées par des entreprises et des banques canadiennes, chassent les paysannes et les paysans de leurs terres. Les changements climatiques rendent les terres plus difficiles, voire impossibles, à cultiver. Le drainage de la valeur économique du Sud vers le Nord maintient certains pays dans la pauvreté pour permettre à d'autres de

s'enrichir, les populations paysannes se retrouvant souvent en marge de sociétés déjà appauvries.

Malgré les chaînes d'approvisionnement complexes de l'agriculture industrielle, 70 à 80 % de la population mondiale continue de dépendre du travail des paysannes et des paysans pour se nourrir, notamment grâce aux petites exploitations agricoles, les pêcheries, les jardins urbains, la chasse et la cueillette.² Même si nous ne pensons pas souvent aux paysans, ces derniers constituent un élément essentiel du réseau alimentaire mondial. L'agriculture paysanne à petite échelle exige beaucoup de main-d'œuvre, mais elle produit des récoltes plus abondantes et est beaucoup plus durable sur le plan environnemental que l'agriculture industrielle, ce qui rend le travail paysan particulièrement important pour l'avenir de notre planète. Le travail paysan permet également de maintenir des emplois et d'éviter les déplacements économiques internes.

Il peut être facile de considérer ce mode de vie comme appartenant au passé. Un terme comme « paysan » a même souvent quelque chose d'offensant, suggérant qu'une personne est en quelque sorte « inférieure » à nous. La vie des paysans est loin de la conscience de la plupart des Canadiennes et des Canadiens, que ce soit dans l'espace ou dans le temps, considérée comme un mode de relation avec le monde qui ne correspond pas à ce que signifie être une société développée et progressive.

En fait, la vie et le travail des populations paysannes sont complexes, créatifs et contemporains. Les partenaires de Développement et Paix – Caritas Canada, comme PAYOPAYO en Indonésie et Fundación NUNA en Bolivie, nous montrent à quel point les communautés paysannes du Sud sont riches, bienveillantes et diversifiées. Et pourtant, la vie des paysannes et des paysans est également menacée. Comme nous l'explique l'un de nos partenaires, HOMEF (Home of Mother Earth Foundation/Fondation Santé de la Terre Mère) au Nigeria, les cultivatrices et cultivateurs de manioc de ce pays récoltent leurs cultures et les trouvent couvertes de pétrole et rendues toxiques. Le travail des paysannes et des paysans est essentiel pour nourrir le monde et construire un système alimentaire écologiquement durable, mais les préjugés, le pouvoir et la précarité économique mettent leurs terres et leurs vies en danger.

Cette année, notre campagne **Cultivons nos droits** nous met en contact avec des partenaires qui défendent et célèbrent la vie paysanne. Alors que nous nous préparons avec imagination à ce Carême, réfléchissons à ce que cela pourrait signifier pour nous de relever le défi de Jésus aujourd'hui, en nous joignant à la solidarité de celles et ceux qui croient qu'un monde meilleur est possible.

² (En anglais) GRAIN (2022) SMALL-SCALE FARMERS AND PEASANTS STILL FEED THE WORLD (grain.org)